



Les personnages africains dans la littérature québécoise de jeunesse

—Suzanne Pouliot

Liminaire

Ribard (2002) note que l'étude anthropologique des phénomènes interculturels, née dans l'espace nord-américain, dans les années 1980, correspond à la prise de conscience progressive du caractère multiculturel des sociétés contemporaines. Pédagogiquement, l'interculturel marque qu'on privilégie la circulation entre les cultures, l'échange, l'interaction, le partage et qu'on postule un bénéfice mutuel à cette interprétation.

Dans cet esprit, la littérature joue un rôle gnoséologique et constitue une alternative à la connaissance scientifique. Pour l'élève, la littérature est l'occasion d'une approche « existentielle, » car « [l]e texte littéraire véhicule des images dont la reconnaissance, à travers un double mouvement d'identification et de différenciation, confère au lecteur une identité » (Collès 82), en plus, faut-il préciser, de représenter un condensé des savoirs, des pratiques et des valeurs sociales d'une époque

(Raimond 113).

C'est dans ce contexte qu'il nous a paru opportun d'explorer quelques romans et récits initiatiques, destinés à des élèves des deuxième et troisième cycles du primaire et du premier cycle du secondaire, caractérisés par des personnages enfants ou adolescents que des expériences significatives, vécues sur le continent africain, initient à la maturité, à la culture et à l'interculturel.¹

Cette étude répond à la politique culturelle dont s'est doté le Gouvernement du Québec en 1992. Quatre ans plus tard, les États généraux de l'éducation (1996) ont souligné ces initiatives par la signature de protocoles de partenariat entre les ministères de l'Éducation et de la Culture et des communications (1996, 2000). Cette tendance au renforcement des liens entre éducation et culture a été confirmée par les nouveaux programmes scolaires qui font désormais une plus large place aux contenus culturels présents dans la littérature. C'est en vertu de cet espace

désormais alloué que nous examinerons plus avant la place occupée par les personnages africains au sein de la narration, en y greffant une dimension comparative à la suite d'un travail réalisé, il y a plus de dix ans.

En effet, dans *L'Image de l'Autre* (Pouliot, 1994), essai analytique centré sur les représentations socioculturelles, nous examinons alors la place occupée par les personnages venus d'ailleurs dans la production romanesque publiée au Québec de 1980 à 1990. À l'époque, l'étude réalisée à partir de près de deux cents romans a révélé que la part affectée au continent africain était fort mince, puisqu'elle ne représentait que 11,5 % de celui-ci, à l'exception de la population égyptienne, située en bordure du continent africain. Cette dernière comptait à elle seule 208 personnages, soit 188 personnages masculins et 20 personnages féminins, l'équivalent de 94 % de la population romanesque originaire du continent africain. Or, les personnages africains non égyptiens identifiés par le corpus ne provenaient que de sept pays sur les cinquante-deux états africains

souverains, identifiés en 1993, incluant l'Érythrée. Hormis le Kenya, les six autres pays étaient situés soit en bordure de la Méditerranée (par exemple le Maroc, l'Algérie, l'Égypte précédemment mentionné) ou de l'Atlantique (Sénégal, Côte d'Ivoire, Zaïre).



Autant les romans québécois des années 1980 pour l'enfance et la jeunesse véhiculaient des stéréotypes à l'égard des personnages africains, imputables à l'histoire de la société qui les a vu naître, autant ceux de la fin du dernier millénaire et du présent siècle traduisent une approche ethnologique du récit littéraire.

Dans les sept romans étudiés, l'analyse effectuée a mis en relief le fait que les personnages mentionnés occupaient un espace restreint associé autant à des usages alimentaires, religieux, architecturaux que linguistiques. Par contre, les personnages égyptiens étaient associés aux richesses archéologiques, aux aliments, aux vêtements ainsi qu'à des fonctions sociales spécifiques.

La recherche qualitative concluait alors à la faible présence de ces personnages et attribuait cette méconnaissance au fait que l'immigration africaine, en terre québécoise, sauf l'immigration issue de l'Égypte avec l'arrivée au pouvoir de Nasser, au début des années cinquante, avait été restreinte. Depuis la situation migratoire due aux génocides et aux guerres qui ont sévi en Afrique dans les années 1990 s'est modifiée à l'avantage des Africains désormais plus

présents au Québec.

Sans doute peut-on penser, à la suite de Porcher et Abdallah-Preitcelle que « réduit dans un premier temps à n'être qu'un support d'apprentissage linguistique ou qu'une représentation factuelle des faits de représentation » (Gohard-Radenkovic 6), le texte littéraire contemporain ouvre désormais une autre fenêtre sur un autre « monde possible », selon l'expression de Tournier. Autant les romans québécois des années 1980 pour l'enfance et la jeunesse véhiculaient des stéréotypes à l'égard des personnages africains, imputables à l'histoire de la société qui les a vu naître, autant ceux de la fin du dernier millénaire et du présent siècle traduisent une approche ethnologique du récit littéraire. Ce courant attribue à l'écrivain le rôle de « passeur de cultures et d'univers culturels » (Gohard-Radenkovic 11). Depuis le XIXe siècle, aux dires de Thiesse (2002), « [l]es relations entre ethnologie et littérature s'organisent autour de deux axes; constitution d'un discours sur l'Autre—qui a précédé la constitution de la discipline—et recherche de structures fondamentales permettant de rendre intelligible l'extrême diversité des formes culturelles » (208).

Ainsi d'une vision résolument ethnocentriste, caractéristique des années 1980, les récents romans ayant pour cadre géographique l'Afrique dans sa diversité culturelle offrent une gamme variée de représentations² de l'altérité, tout en mettant en

scène la quête identitaire des protagonistes. Ces récits romanesques contribuent à la construction ou à l'invention d'identités culturelles et linguistiques, selon divers processus, identifiés par Gohard-Radenkovic (12–13), à savoir: l'appropriation, l'acculturation, le métissage, la différenciation, la résistance ou l'opposition.

Par ailleurs, est-il nécessaire de mentionner que, dès ses origines, l'ethnologie a emprunté à l'écriture littéraire certaines de ses ressources: variations de focalisation, dialogisme, insertion explicite de l'auteur dans le texte, tout comme la littérature a emprunté la pratique du journal de terrain, lieu d'expression qui autorise subjectivité et variations de registres. Dans notre corpus, ces procédés se retrouvent, avec des intensités variables, et contribuent au déclenchement des processus culturels sélectionnés.

C'est en vertu de cette classification et des emprunts signalés entre deux disciplines complémentaires que nous avons regroupé les romans et récits, car ils témoignent des moyens auctoriaux et éditoriaux mis en œuvre pour dévoiler cet Autre dans toute sa complexité. Sans prétendre nous livrer au même exercice qu'en 1994, nous souhaitons observer, à partir d'un corpus restreint, quelques phénomènes littéraires. Pour ce faire, nous nous attarderons brièvement à quelques caractéristiques auctoriales, puis, plus longuement, aux processus signalés précédemment.

Caractéristiques autoriales

La place occupée par les personnages africains dans la production romanesque de la fin du XXe siècle au XXIe siècle naissant est-elle plus importante dans le champ littéraire du Québec pour l'enfance et la jeunesse qu'il y a vingt ans? En réponse à ces questions, nous avons constitué un corpus constitué de huit publications narratives³, publiées par quatre maisons d'édition, logées dans quatre collections, voire deux séries, parus entre 1997 et 2004.

Parmi les auteurs, quatre sont immigrants dont deux sont d'origine française: Delaunois et Marois. La première, Angèle Delaunois, ex-directrice de collection aux éditions Pierre Tisseyre, a publié plus d'une vingtaine de titres, chez divers éditeurs québécois: Héritage, Soulières, Hurtubise HMH, Les 400 coups, en plus de faire paraître plusieurs titres dans les collections « Conquêtes » « Chacal », « Sésame » et « Papillon » aux Éditions Pierre Tisseyre. En 1997, elle a obtenu le Prix du Gouverneur général pour le recueil de nouvelles: *Variations sur un même « t'aime. »* Récemment, elle co-fondait les Éditions Isatis avec cinq autres actionnaires. Pour sa part, Marois, romancier, novelliste et écrivain pour la jeunesse, né en 1959, à Créteil (Marne, France), a publié neuf titres, dont six pour les jeunes. Parmi ceux-ci, mentionnons deux titres parus chez Boréal dans la collection « Junior »; *Un ami qui te veut du mal* (1999), et *Blanc comme la mort* (2000). À ceci

s'ajoutent deux titres parus aux 400 coups, en 2000: *Le Chat botté à New York*, et *Riquet à la houppe*, et deux autres romans publiés aux Éditions de la courte échelle; *Les voleurs d'espoir* (2001) et *Meurtre à l'écluse 50* (2002).

Schembré, quant à lui, est né, en Algérie, en 1955, et a publié deux titres dans la collection « Conquêtes, » aux Éditions Pierre Tisseyre; *Les citadelles du vertige* (1998), roman historique qui lui a valu le Prix du livre M. Christie. L'année suivante paraissait *Le noir passage* (2000). Née au Caire, la quatrième auteure immigrante, Tadros, est d'origine égyptienne et vit au Canada depuis plus de 35 ans. Elle a également publié aux éditions Hurtubise HMH, dans la collection « Atout/Histoire, » *Alexandre le Grand et Sutfér*.

Croteau, l'auteure québécoise de *Lettre à Madeleine*,⁴ a vécu, avec son mari, en Afrique de 1985 à 1990. Dans la Note de l'auteure, elle précise que le roman n'est pas un roman historique et que « Les personnages et les événements évoqués sont fictifs, quoique largement inspirés de la réalité » (130). Bouchard a parcouru l'Asie, l'Afrique et l'Amérique du Sud, en plus de signer plusieurs romans dont *La marque des lions* et *Le ricanement des hyènes* (Prix du Gouverneur général, 2005) et de collaborer à la revue *Alibis*. Poudrier, la dernière auteure à entrer en scène, en est à ses premières armes romanesques. Hormis Poudrier, nous sommes en présence d'auteurs qui ont une longue production

romanesque derrière eux.

Roman de la résistance ou de l'opposition

Les protagonistes de ces romans manifestent leur opposition à une action, à un mouvement ou à des rituels culturels imposés par la tradition. L'étude des éléments paratextuels annoncent les personnages, la fonction des actants dans la diégèse et finalement le genre romanesque dans lequel ces êtres de papier se situent.

Dans le roman de Croteau, *Lettre de Madeleine*, un personnage féminin noir, vu de dos, se trouve sur la page de couverture. Elle porte des vêtements sur la tête, marche seule sur un chemin terreux, entouré d'arbres. Dès le paratexte, la scène renvoie au continent africain. La quatrième de couverture nous informe que Kyhana, jeune Africaine affamée, cachée dans un arbre, fuit les soldats. La « Note de l'auteure » indique que la romancière et son mari ont vécu au Zaïre et que lors de leur séjour, ils ont fait de nombreuses escapades au Rwanda. Ils y étaient, note la romancière, avant que le Zaïre ne devienne le Congo et avant le génocide rwandais.

Ce roman de la résistance met en présence un personnage sujet Tutsis, Kyhana, qui écrit à son amie québécoise, Madeleine, une lettre dans laquelle elle lui décrit son immigration au Rwanda, à Kigali, pays cent fois plus petit que son Zaïre/Congo natal, bien que deux fois plus peuplé. Dans cette lettre, écrite

en deux temps, la protagoniste résume à son amie et l'informe de son projet de devenir médecin.

Ce roman relate à la troisième personne, selon le point de vue d'un narrateur extradiégétique, les nombreux événements dramatiques et sanglants qui ont marqué la vie du personnage principal qui raconte les horreurs du génocide. À ce récit, s'intercalent des fragments de lettre. Orpheline et prise en charge par les religieuses dès son enfance, Kyhana a quitté la mission pour travailler chez un couple de pêcheurs. Elle refuse d'être mariée à quinze ans comme le sont généralement ses compatriotes.

Dans ce décor africain à la végétation dense et touffue, parsemé de bruits et de tirs d'armes, Kyhana écrit mentalement à Madeleine, la narrataire, et lui raconte les moindres détails de sa vie, aux prises avec les militaires qui la pourchassent pour refus de collaboration. Ce roman bouleversant insiste sur le courage et la bravoure d'une congolaise adolescente qui découvre avec horreur son pays ensanglanté, tout en espérant vivre des jours meilleurs.

Ce roman d'aventures aux accents initiatiques a pour toile de fond le génocide rwandais, événement daté et historicisé. Il appartient, à cet égard, à la sous-catégorie des romans historiques, sans en avoir pour autant toutes les caractéristiques formelles. Composé de quatorze chapitres et d'un épilogue, ce roman, réfère à un passé récent, et raconte le vieillissement prématuré de la protagoniste, aux

prises avec des amoncellements de morts, la famine et le pouvoir militaire sans pitié. Lors de sa fuite, Kyhana découvrira de nombreux sans papiers rêvant, à leur tour, de terres à cultiver.

Hormis Madeleine, la narrataire québécoise qui est sans cesse interpellée, en pensée, tous les personnages de ce roman sont africains. En somme, contrairement aux romans de la décennie des années 1980, les personnages africains ont une épaisseur psychologique, faite de souvenirs, de rêves, de peurs, de joies, de projets d'avenir et de résistance à la bêtise humaine, à l'arbitraire politique et ethnique. Cette quête existentielle, marquée par la subjectivité de la narratrice, dévoile pudiquement le cheminement dramatique de la protagoniste aux prises avec des conflits ethniques quasi insurmontables.

Le deuxième récit de résistance, *Le noir passage*, est le premier roman historique d'une série en élaboration. Cet ouvrage nous emporte sur les côtes de Guinée,⁵ cette source d'approvisionnement du « bois d'ébène » dont la chair et le sang ont été sacrifiés sur l'autel du Nouveau Monde, peut-on lire, en quatrième de couverture. Ce roman sériel raconte la vie des matelots sur un négrier anglais du XVIII^e siècle et montre le regard que l'Européen blanc de ce temps posait sur l'Africain noir. Roman pseudo-ethnologique puisque le narrateur, un Anglais, pose sur la population esclave, un regard, d'abord chargé de préjugés et de stéréotypes, pour, peu à peu, modifier

positivement sa perception en rendant intelligible la diversité des formes culturelles dévoilées. Sur la première de couverture, apparaissent, au premier plan, deux jeunes esclaves et en arrière-scène, une enfilade d'esclaves enchaînés, qui montent à bord du négrier. En dépit des eaux turquoise qui annoncent des lieux idylliques, la scène est sombre et les deux visages tristes. Cette scène décrit bien l'atmosphère du roman.

Dès le péri-texte, une double carte situe l'Atlantique et les contrées du commerce négrier, suivie d'une carte des Côtes occidentales d'Afrique étalée sur deux pages. La première partie se situe à Bristol, le 20 février 1739, et comprend 64 pages, alors que les deux autres en contiennent respectivement 50 et 40. Le roman de 216 pages est accompagné d'un lexique relié au commerce des esclaves et à la mer en sus d'une bibliographie associée au propos traité.

Raconté à la première personne, ce roman décrit, avec force détails, la condition des Noirs vendus en esclavage. S'y trouvent de nombreuses représentations de la négritude, résumées par Robin Rowley, protagoniste du roman, comme suit:

Je me suis forgé une première opinion sur la race nègre, dont on a proclamé qu'elle n'était pas assez humaine pour qu'on en interdise le commerce. Je m'attendais vraiment à voir un être proche de l'animal, une créature à forme vaguement humaine,

s'exprimant par couinements et marchant à la manière des singes. (118-119)

Cependant, il constate que ces êtres « semblent doués, et à tous points de vue, d'une profonde humanité. » (118–119) À maintes reprises cependant le personnage « ne sait plus que penser à propos des Noirs » (135), notamment lorsqu'il est question du cannibalisme pratiqué par certaines tribus.

Cette fois, nous sommes en présence d'un protagoniste masculin qui découvre une autre facette de l'humanité. Les annotations associées à la faune, à la flore, au commerce proprement dit des esclaves, à leur traitement, sont légion, captées par la lorgnette d'un adolescent anglais qui enregistre la réalité négrière de son époque. À ce point de vue dominant, surgit Salambo, le personnage sauveur.

Aux deux extrémités du roman, sont cités deux ouvrages littéraires qui en orientent la lecture. En premier lieu, *Robinson Crusoé* de Defoe (20) permet de situer ce roman sous le chapiteau des romans d'aventures, et le dernier est le prénom⁶ de Salambo, en hommage, peut-on penser sans risquer de se tromper, au roman de Flaubert, *Salammbô*, bien que la graphie ne soit pas exactement la même. Ce roman référentiel décrit la révolte des mercenaires carthaginois et leur mort affreuse. Il y a donc un double renvoi à l'univers africain dans cette référence onomastique⁷ et aussi une façon habile d'annoncer

le roman à venir, centré sur cette traversée de l'Atlantique. Pour les esclaves, il s'agit de résister aux injustices, aux oppressions, à tout ce qui réduit l'être humain. Ce roman emprunte à l'ethnographie les procédés d'observation qui ont fait les beaux jours des romans de voyage de l'époque colonialiste.

Le troisième roman, signé par Tadros, *Tiyi, princesse d'Égypte*, donne à lire, en première de couverture, un personnage féminin égyptien, de profil, comme le veut la tradition iconique, tenant dans sa main droite un ouistiti, avec comme scène médiane, au sol, des fleurs de lotus. Dès la quatrième de couverture, le lecteur découvre que la princesse Tiyi est la fille du général Horemheb, futur héritier du trône d'Égypte.

Ce roman, à connotation historique, comme l'indique la collection « Atout/histoire », comprend une liste composée de seize personnages historicisés ou fictionnels (Tiyi, Néfrou et les personnages du complot), d'un prologue qui situe en l'an 1323 av. J.-C. l'action dramatique, dans le prolongement du règne du pharaon Akhenaton et de son épouse Néfertiti, du jeune Toutankhamon, mort à dix-huit ans, sans laisser d'héritier. La scène d'exposition, qui précède l'entrée dans l'action, offre un accès à la matière diégétique du roman (lieux, personnages, situation. . .). Du début à la dernière ligne de l'entrée en matière, le lecteur est prévenu comme ceci : « C'est ici que commence notre histoire » (9).

L'épilogue d'une page a pour fonction, contrairement à l'emploi médiéval, de conclure l'œuvre littéraire. Ici, on précise la durée du règne du pharaon Horemheb, fondateur de la dix-neuvième dynastie de l'histoire de l'Égypte, et les actions qu'il a réalisées⁸ sont nommées. Un bref lexique réunit quelques noms de dieux de l'ancienne Égypte (Râ ou Rê, dieu du soleil); des dieux dans la mythologie égyptienne comme Horus, dieu solaire de l'ancienne Égypte, Osiris, dieu protecteur des morts et Isis, déesse, sœur et femme du précédent, et finalement, Amon, dieu égyptien de Thèbes. À cette énumération s'ajoutent quelques termes typiques (khôl, papyrus, litière, etc).

Tiyi, jeune adolescente, sœur de Néfrou, jeune prince, vit une série d'aventures sur fond historique (abdication, insurrection; 27, 28, 32, 70, 79, 84, 86, 87, 89, 90-91, 92, 93, 112, 114), échelonnée sur treize chapitres. Ce personnage féminin, aux yeux de pervenche (11), découvre, par la voix d'un narrateur extérieur et omniscient, les tribulations politiques de son époque, marquées par la mort de son grand-père paternel, la crue du Nil qui a failli emporter son jeune frère intrépide et quelques complots qui mettent sa vie en danger. Dans ce roman, tout comme dans celui de Croteau, tous les personnages sont Africains et résistent, sinon s'opposent aux assauts politiques qui les assaillent.

Roman de l'acculturation

Trois romans décrivent le processus d'acculturation dans lequel s'engagent les protagonistes. Dans le premier roman, la protagoniste cherche à assimiler en tout ou en partie les valeurs culturelles de son pays d'origine. Le roman de Poudrier, *Une famille et demie*, met en scène, dès la page de couverture, le visage d'une jeune fille qui apparaît, en transparence, sur fond de carte géographique. Le mot Égypte traverse la carte et le visage de la protagoniste, à l'horizontale. On retrouve le personnage, lana, en quatrième de couverture et l'on y apprend également qu'elle se pose plusieurs questions sur ses origines égyptiennes et sur sa mère qu'elle a peu connue. Dans le péri-texte, se trouve un prologue, marqué de littérarité, écrit à la première personne par la narratrice protagoniste. L'épilogue est une lettre écrite à Simon, le nouveau demi-frère du personnage sujet, peu après son arrivée en Égypte.

Ce roman résolument initiatique nous fait vivre les déchirements vécus par lana, personnage principal. L'Égypte historique, contrairement au roman précédent, est dévoilée au fil des lectures de l'adolescente, à la recherche de son passé. Les informations de type encyclopédique sont transmises au compte-gouttes. Dès le prologue, on y apprend que la mère de lana est égyptienne (18). La jeune fille porte au cou l'améthiste, seul souvenir de sa mère, qu'elle garde bien au chaud tout contre son cœur. À

la bibliothèque, elle a lu tout ce qu'elle a « trouvé sur l'Égypte; les légendes, les mythes, les dieux, les pyramides, les momies À vrai dire, j'en sais plus sur le passé de l'Égypte que sur son présent » (162). Elle décrit, énumère et apprécie autant les informations reliées à la construction des quatre-vingts pyramides (162-163), que la religion qui la séduite; elle évoque, également, le nom de quelques dieux, les techniques d'embaumement, le contenu des textes hiéroglyphes, présent sur chacune des faces des pyramides et les rituels du mariage.

Ces informations lui permettent d'apprécier le voyage / pèlerinage qu'elle fait dans son pays natal, car elle y est née et y a vécu les trois premières années de son enfance (191). C'est désormais devenu très important pour elle de « voir les lieux où ma mère a grandi et où elle a été élevée. Mettre des images enfin sur les endroits que tu me décrivais quand j'étais petite » (194). En somme, il lui importe de reprendre contact avec l'Égypte d'aujourd'hui au point de s'y acculturer.

Dans ce roman, l'Égypte colle à la peau de lana,

coule dans ses veines (181), nourrit ses pensées. Le personnage maternel, sans cesse évoqué, est présent *in absentia* et sert de moteur dramatique, car la jeune fille ressemble beaucoup à sa mère, Tamarha, fille d'un musulman, dont elle a, aux dires de son

père, les mêmes yeux rieurs, les mêmes cheveux bouclés noirs, la même bouche moqueuse.

En arrière-scène, l'Égypte présentée est celle de la modernité, caractérisée par des voyages de plaisance, de tourisme et la naissance d'amours impossibles, dues à des croyances religieuses telles qu'elles empêchent les mariages exogames, puis, les naissances surprises, suivies de mouvements migratoires

suscités par les nouvelles alliances sanguines. Le pictogramme du faucon, nommé Horus, au temps des pharaons, ponctue près d'une dizaine de fois le texte, annonçant ou non des passages associés à l'Égypte d'hier ou d'aujourd'hui (173, 183). C'est dans un tel contexte d'acculturation que la protagoniste s'approprie son identité.

Dans le troisième roman, *Le ricanement des hyènes*, l'acculturation du héros est présent, dès



Le personnage maternel, sans cesse évoqué, est présent *in absentia* et sert de moteur dramatique, car la jeune fille ressemble beaucoup à sa mère, Tamarha, fille d'un musulman, dont elle a, aux dires de son père, les mêmes yeux rieurs, les mêmes cheveux bouclés noirs, la même bouche moqueuse.

l'incipit; « Manuel; le Blanc qui est noir dans sa tête » (9) vit avec ses parents médecins québécois, au Burkina Faso, pays situé en Afrique occidentale. Ainsi, le protagoniste affirme, à quelques reprises, son africanité; « Je suis aussi Africain que toi, Mamadou Savadogo! Je suis peut-être blanc de peau, mais je suis noir dans ma tête, d'accord? Je suis né en Afrique, j'ai toujours vécu en Afrique, je suis africain » (45). Il découvre, grâce à son copain Mamadou, Sanou, la Soungoroni, cette jeune fille crainte par son entourage, car dit-on, elle vit dans le monde des esprits. Ce personnage au teint rosé, présenté de profil, occupe le centre de la page de couverture et se détache du paysage aux cieux noirs. C'est elle qui oriente la lecture.

Dès les premières lignes, le narrateur entraîne le lecteur au cœur de la brousse. Il lui fait découvrir les légendes, nomme et décrit les maladies incurables qui terrassent la population, présente la famille polygame de son meilleur ami, explique comment l'esprit des ancêtres filtre les paroles, tout en identifiant les fétiches utilisés par les marabouts pour chasser les esprits ou guérir les malades. Dans ce contexte précis, le jeune adolescent sert d'intermédiaire sinon de médiateur entre les Burkinabè et les lecteurs occidentaux. C'est pourquoi il raconte, avec force détails, les événements qui secouent le village, précise les croyances animistes, présente le marabout et sa fille albinos, sans négliger

d'expliquer l'architecture des cases rondes et tout ce qui caractérise cette région du monde.

Manuel, le narrateur Québécois né au Kenya, ce Blanc avec l'Afrique inscrite sur son visage, en raison des marques laissées par le passage d'une lionne quand il avait quatre ans, introduit le lecteur au cœur d'un village africain, caractérisé par sa faune, sa flore, son climat, ses habitudes de vie et ses croyances. Conscient des différences culturelles qui opposent Blancs et Noirs, il tente par son regard distancié d'aplanir les écarts et de réduire les différences.

Dans ce roman, nous sommes en présence d'un personnage amoureux de sa terre natale et tolérant à l'égard de ses tabous. Les nombreux personnages orientent, par leurs propos, des pans entiers de la vie africaine. Placés en avant ou en arrière-scène, ils dévoilent les fonctions occupées au sein du village et contribuent à faire connaître leur pays.

Romans de l'appropriation

Les deux récits initiatiques qui suivent présentent des personnages dont la fonction est de s'approprier des connaissances pour occuper le territoire de l'écrit. Illustré par Daniela Zékina, *Maïa et l'oiseau*, de l'auteure Angèle Delaunois, se situe également en Égypte, à une époque récente puisqu'il est question de scolarité, du moins mentionne-t-on celle des garçons. En première de couverture, en position centrale, Maïa est agenouillée et tient dans ses mains

un faucon. Des fleurs de lotus et une végétation peu abondante, sur fond ocre, encerclent la scène.

Le lecteur implicite est interpellé; « Ferme un instant les yeux. Tu habites l'Égypte, un des plus anciens pays du monde, mais tu ne le sais pas » (Quatrième de couverture). Le péri-texte définit le mot safari, nom de la collection, définition précédée par l'illustration du faucon, pris en plein vol. Les illustrations fort nombreuses réfèrent à l'histoire ancienne du pays découvert par Maïa et empruntent à l'ethnologie la démarche de reconnaissance de cet Autre, aux multiples facettes, par une approche empathique de sa culture.

L'enfant-lecteur découvre, en fin de récit, un carnet de route qui l'initie au pays, les informations sont présentées sous forme de capsules que le jeune pourra consulter au moment signalé par un astérisque.

Cet ouvrage situé en Égypte, plus précisément à Louxor, raconte par une voix omniprésente, celle d'un narrateur extradiégétique, la vie de Maïa, caractérisée, dans un premier temps par sa frustration de ne pouvoir, tout comme ses frères, fréquenter l'école, et satisfaire « son besoin de savoir, sa soif de découvrir » (11). Ce récit raconte, dans un deuxième temps, la découverte de l'écriture et de la lecture, et par ricochet, celle de son pays natal, mais aussi celle de son passé historique et mythologique.

À la suite d'un tremblement de terre, Maïa, devenue orpheline, est adoptée par nul autre que le savant

docteur Malouf qui l'initie au monde des symboles écrits. C'est par son regard que l'enfant lecteur découvre le lointain passé de ce pays fascinant. Pour toutes les petites filles avides d'apprendre, bien qu'issues de milieux modestes, Maïa incarne l'espoir. Cet ouvrage, préoccupé par l'alphabétisation des jeunes Africains, situe dans leur environnement naturel les jeunes apprenties-lectrices et scripteures.

Le deuxième ouvrage de la même auteure, *Le crayon et le collier*, illustré également par Daniela Zékina, d'origine bulgare, se situe cette fois au Kenya, en présence de Kouria. L'environnement floral, faunique et géographique brièvement décrit est illustré, en conformité avec le nom de la collection « Safari. »⁹ Tout comme le précédent titre, ce récit combine la forme romanesque et les annotations encyclopédiques qui font la marque de commerce des monographies destinées à de jeunes lecteurs, si l'on se fie à la mise en page, aux caractères typographiques et aux nombreuses illustrations qui aèrent largement le texte écrit.

Au centre de la page de couverture, un personnage noir masculin, assis sur une pierre, vêtu d'un pagne, tient dans sa main droite un crayon de plomb déposé sur une feuille, laquelle est mise sur un livre, et dans sa main gauche, il tient un collier qu'il regarde attentivement. En arrière-scène, se trouvent des cases de paille, un paysage quasi désertique, brûlé par le soleil. À l'endos du livre, on incite le lecteur

à une visualisation; « Ferme les yeux un instant » et alors défile, en cascades, le contexte spatiotemporel du roman, puis, en dernier lieu ce; « Il y a de quoi se poser mille questions, non? » Composé de neuf chapitres – tout comme le précédent – ce mini-roman est suivi d'un carnet de lecture, précédé d'une carte géographique du pays du personnage central. En dernier lieu, le récit se termine par une lettre envoyée par le jeune scripteur à son enseignante, Mademoiselle Julia retournée au Québec, après avoir séjourné trois ans au village.

Cette histoire raconte l'apprentissage scolaire de Kouria, grâce à la construction d'une école dans son village natal. Le collier constitué de vingt anneaux dorés, vingt bouts de crayons usés, enfilés en alternance avec une perle bleue sur un lien de cuir, symbolise ses premiers apprentissages à l'écrit (lecture et écriture). Pour le protagoniste, chaque perle et chaque anneau représentent une victoire. Depuis ses premiers apprentissages, Kouria a appris à écrire tant à l'encre qu'au stylo bille (31). Aux confluent du passé et du présent, le jeune garçon dévoile le monde qu'il a découvert, en fréquentant son école, depuis déjà quatre ans.

Roman de la différenciation

Dans le roman de science-fiction de Marois, *Les voleurs d'espoir*, la page de couverture nous présente un réseau informatique. En quatrième de couverture,

Hugo, âgé de quatorze ans, est mentionné comme étant le dernier-né des Québécois. En exergue, un extrait de la chanson de Gilles Vigneault, *Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver*, et celui d'un cybergraffiti du début du nouveau millénaire; *Mon pays, c'est l'enfer*. Au cœur de ce récit d'aventures, surgissent deux Zaïrois. Ils échangent avec l'un des personnages secondaires, Paul, des barrettes de mémoire vive, alignées par rangées de vingt, puis filent vers le sud, à la suite de leur trafic d'octets. Nous sommes plongés au cœur d'un roman de science fiction, annoncé par le deuxième exergue.

Les deux personnages africains servent d'intermédiaires et apparaissent discrètement à quelques reprises seulement. À la fin du roman, ils se retrouvent avec huit membres de leur tribu. « À leur façon d'opérer, peut-on lire, il était évident que ces gars-là avaient quelques heures de pratique des armes dans les bras » (143) en référence, faut-il le préciser, aux événements sanglants survenus dans leur pays, dans les années 1990.

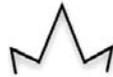
Les trafiquants de barrettes de mémoire vive, Loh et Mah, se retrouvent dans le dernier chapitre, en présence de Paul qui a repris son commerce illégal. Les personnages clandestins, soit les deux Zaïrois, sont, ici, associés au commerce illégal de produits informatiques. Dans l'univers fictionnel, les deux personnages, deux marchands de matériel informatique contrôlé par l'état, incarnent, avec force

éclats de rires, non seulement l'univers clandestin, mais aussi les dessous politiques de nos sociétés modernes.

Éléments de conclusion

Les personnages africains étudiés dans la production éditoriale des années 1997 à 2004 sont beaucoup plus nombreux que ceux que nous avons identifiés dans les années 1980. De plus, nous avons mis en relief l'arrivée de deux récits initiatiques, destinés à de jeunes lecteurs/scripteurs, centrés sur des personnages africains enfants, lesquels découvrent le plaisir de lire et d'écrire. À ces nouveautés qui se démarquent par leur propos et leur mise en scène des romans analysés préalablement, il importe de souligner que de nombreux personnages identifiés sont les actants principaux, voire les adjvants du récit. Grâce à leur regard, à leurs pensées, à leurs actions et à leurs propos, le jeune lecteur apprivoise et découvre des parcelles de l'histoire d'hier et d'aujourd'hui de cet immense continent aux multiples horizons.

Les approches retenues contiennent une marque de la postmodernité, notamment par la place que les auteurs allouent à l'Autre dans sa diversité, en plus de révéler, par le biais de la fiction, « un imaginaire social et culturel » (Gohard-Radenkovic 6). Plus est,



Si les pays représentés ne sont guère plus nombreux que par le passé, par contre les personnages africains, eux, ont augmenté en intensité dramatique et en efficacité et, dans plus de la moitié des romans étudiés, les personnages principaux sont Africains et occupent toute la scène romanesque.

« le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice de la rencontre AVEC l'Autre (...). [I] est actuellement redécouvert comme Médiateur dans la rencontre et la découverte de l'Autre » (Abdallah-Preitcelle in Gohard-Radenkovic 8).

Dans le contexte étudié, l'Égypte représente le plus haut taux de représentations fictionnelles, puisque trois ouvrages sur huit y réfèrent, les autres pays étant le Kenya, le Zaïre/Congo, le Burkina Faso et les côtes de la Guinée. Si les pays représentés ne sont guère plus nombreux que par le passé, par contre les personnages africains, eux, ont augmenté en intensité dramatique et en efficacité et, dans plus de la moitié des romans étudiés, les personnages principaux sont Africains et occupent toute la scène romanesque.

À cet égard, on peut apprécier l'effort éditorial effectué depuis la fin des années 1990 pour rendre compte d'un continent aux prises avec des difficultés politico-économiques aux contours infinis.¹⁰

Le texte littéraire peut être assimilé à un regard qui nous éclaire sur un modèle culturel de telle sorte que l'introduction des deux récits initiatiques¹¹ et des romans en classe facilite, croyons-nous, l'ouverture à l'Autre dans sa diversité culturelle et accroît la connaissance de Soi. Ils peuvent donc devenir des référents culturels, car ils introduisent à des façons d'envisager, de voir et de ressentir le monde. La multiplicité des regards (la juxtaposition de textes en

rapport avec les mêmes thèmes) permet à la classe de cerner petit à petit les valeurs autour desquelles ce modèle s'organise, en autant, faut-il le préciser, que ces lectures soient accompagnées d'échanges et de discussions qui facilitent et enrichissent l'appropriation de ces univers différenciés. Toutefois l'étude des comportements sociaux de l'homme dans les différentes sociétés et cultures africaines demeure un défi de taille quand on l'aborde sous l'angle littéraire, car, pour reprendre Thiesse, « [c]omment dire l'Autre sans le trahir, comprendre une culture avec des modes de pensée qui ne lui appartiennent pas? » (209).

Corpus analysé

Bouchard, Camille. *Le ricanement des hyènes*. Montréal: Éditions de la courte échelle, 2004.

Croteau, Marie-Danielle. *Lettre à Madeleine*. Montréal: Éditions de la courte échelle, 1999.

Delaunoy, Angèle. *Maïa et l'oiseau*. Montréal: Éditions Pierre Tisseyre, 2001.

---. *Le crayon et le collier*. Montréal: Éditions Pierre Tisseyre, 2001.

Marois, André. *Les voleurs d'espoir*. Montréal: Éditions de la courte échelle, 2001.

Poudrier, Élyse. *Une famille et demie*. Montréal: Québec Amérique, 2001.

Tadros, Magda. *Tiyi, princesse d'Égypte*. Montréal: Hurtubise HMH, 2001.

Schembré, Jean-Michel. *Le noir passage*. Montréal: Éditions Pierre Tisseyre, 2000.

Notes

¹ Par ailleurs, comme le signalent Tanon et Chiasson, « une éducation à l'interculturelle ne se réduit pas à une meilleure connaissance de l'autre et de sa culture [...], elle est avant tout formation à la relation et à l'interaction avec le différent, le non familier, le hors norme. Elle est un travail sur les représentations symboliques du monde, à commencer par le sien propre, impliquant un questionnement sur les « allant-de-soi » établis dans chaque culture » (328).

² « La notion de représentations désigne un grand nombre de phénomènes et de processus [...]. On apprend de la représentation sociale qu'elle est une instance intermédiaire entre concepts et perception; qu'elle se situe sur des dimensions d'attitudes, d'informations, d'images; qu'elle contribue à la formation des conduites et à l'orientation des communications sociales; qu'elle aboutit à des processus d'objectivation, de classification et d'ancrage; qu'elle se caractérise par la focalisation sur une relation sociale et une pression à l'inférence . . . » (Doise, in Gohard-Radenkovic, 178).

³ Voir la liste du corpus.

⁴ J'ai emprunté aux pages 59-60 ce passage de l'article « Images de l'Autre dans les romans historiques pour la jeunesse », paru dans *Le Français dans le monde* (2004), numéro spécial consacré à Altérité et identités dans les littératures de langue française, sous la direction de Godard-Radenkovic.

⁵ Les côtes de la Guinée font allusion aux côtes de l'Afrique occidentale, s'étalant du Sénégal jusqu'au sud de la République

du Bénin et du Nigéria.

⁶ Mdarhri-Alaoui note que le nom propre se distingue des autres catégories linguistiques par sa fonction identificatrice. « Dans la vie réelle, comme dans la fiction, tout être ou objet désigné par un nom propre revêt une double valeur; une identité—dans le sens d'unicité et de singularité—et une identification, c'est à dire un repérage qui le situe par rapport aux autres entités » (93).

⁷ Pour Mdarhri-Alaoui, « le nom propre est une des clefs de découverte d'un monde marqué par les significations de l'adulte (. . .) » (99).

⁸ Il a réalisé une réforme juridique importante en supprimant les droits abusifs pour rétablir une justice équilibrée.

⁹ Il se présente comme « un voyage ayant pour but de découvrir et de respecter la flore, la faune et les habitants d'un pays éloigné, dans le temps et l'espace » (6).

¹⁰ Voir à cet égard, la proposition d'éponger l'immense dette des pays africains par les membres du G8, lors de leur rencontre au sommet de 2005.

¹¹ Selon Aron, « [l]e récit d'initiation (à un art, un savoir ou un mystère) comprend deux catégories de textes qui peuvent dans certains cas, se rejoindre; les uns suivent les étapes de la formation d'une personne, les autres racontent une histoire qui est destinée à la formation du lecteur. Si les contenus de l'initiation sont potentiellement infinis, l'usage réduit souvent la notion à sa

dimension éthique » (519). Les deux récits étudiés appartiennent à la deuxième catégorie et rejoignent, à leur façon, les récentes

préoccupations du *Programme de formation de l'école québécoise* (2001).

Références bibliographiques

Aron, Paul. « Récit initiatique », *Le dictionnaire du littéraire*. (Sous la dir. de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala). Paris: Presses universitaires de France, 2002. 519.

Collès, Luc. « Enjeux d'une approche anthropologique du texte littéraire », *Didactique de la littérature. Bilan et perspectives*. Québec: Nuit blanche éditeur, 1997. 75–89.

Gohard-Radenkovic, Aline. « Introduction, Altérités et identités dans les littératures de langue française », *Le Français dans le monde*. Juillet (2004); 6–13.

Mdarhri-Alaoui, Abdallah. « Le nom propre dans le récit pour enfants », *Visages et paysages du livre de jeunesse*. Paris: Institut International Charles Perrault, Université Paris XIII, 1996.

Ministère de l'éducation. « *Programme de formation de l'école québécoise*. » Québec: Gouvernement du Québec, 2001.

Pouliot, Suzanne. « L'image de l'autre. » *Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*. Sherbrooke: Éditions du CRP, 1994. 93–99.

Raimond, Anne-Claire. « Les représentations du citoyen de demain dans les Romans et récits centrés sur la vie affective pour la jeunesse. », *Les représentations de l'enfant* (Suzanne Pouliot et Noëlle Sorin), *Cahiers scientifiques*. Acfas 103 (2005): 111–122.

Ribard, Dinah. « Interculturel », *Le dictionnaire du littéraire* (Sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala). Paris: Presses universitaires de France, 2002. 311–312.

Tanon, Fabienne et Nicole Chiasson. « Introduction—De l'homogénéité à l'hétérogénéité culturelle; défis et enjeux pour la formation interculturelle, L'interculturalité en milieu culturellement homogène; un défi pour la formation professionnelle. » *Cahiers de la recherche en éducation* 7.3 (2000): 327–335.

Thiesse, Anne-Marie. « Ethnologie », dans *Le dictionnaire du littéraire* (Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala). Paris: Presses universitaires de France, 2002. 208–209.

Suzanne Pouliot enseigne à l'Université de Sherbrooke. Ses champs d'intérêt et de spécialisation sont l'édition littéraire pour l'enfance et la jeunesse, la didactique du français et les représentations littéraires de l'altérité.